

A San Francisco, le milliardaire et les « homeless »

Marc Benioff, patron de la société de logiciels Salesforce, s'inquiète de la visibilité « extrêmement embarrassante » des 7 500 sans-abris de la ville, raconte Corine Lesnes, correspondante du « Monde » en Californie, dans sa chronique.

LE MONDE ÉCONOMIE | 06.11.2018 à 05h15 • Mis à jour le 07.11.2018 à 13h37 | Par Corine Lesnes (journaliste@corine-lesnes.fr) (San Francisco, correspondante)



Chronique « Transformations ». Pour le contribuable ordinaire, il y a toujours quelque chose de réjouissant à voir un milliardaire monter de son plein gré à l'échafaud de l'impôt. Réclamer de payer plus. « *Taxez-moi !* » Ce fut, en 2011, le cri du cœur de Warren Buffett, qui trouvait absurde d'être imposé moins que sa secrétaire. C'est celui de Marc Benioff, grande figure de San Francisco – et pas seulement parce qu'il mesure 1,95 m.

Salesforce, la société de logiciels dématérialisés qu'il a fondée en 1999, est aujourd'hui la plus grande entreprise technologique de la ville. Et Benioff, son principal philanthrope. Quand il n'invoque pas saint François, le moine mendiant dont la ville porte le nom, c'est le bouddhisme zen, qu'il a étudié en Inde. « *Je sais que le futur n'est pas égal au passé, expliquait-il récemment au New York Times. Je sais que je dois être ici dans le moment présent.* »

Et le moment, à San Francisco, est à l'exaspération. La crise des sans-abri ne faiblit pas : toujours 7 500 *homeless*, selon le dernier décompte bisannuel, dont la moitié vivent dans le seul quartier de Tenderloin (en face du siège de Twitter). Le 8 octobre, Marc Benioff a rejoint le camp de ceux qui veulent faire payer les riches pour loger les pauvres.

Il a apporté son soutien (et 7,9 millions de dollars) à la « proposition C », un texte sur lequel se prononcent, mardi 6 novembre, les électeurs de la ville en marge des élections de mi-mandat. Pour lui, l'omniprésence de sans-abri dans une ville qui compte 74 milliardaires devient *rit*. Les visiteurs sont effrayés. Au-delà des préceptes franciscains, cela devient « *mauvais pour le business* ».

Trop d'argent dans les coffres

La proposition C vise à imposer une taxe de 0,5 % en moyenne sur les revenus des entreprises qui collectent plus de 50 millions de dollars par an de recettes brutes (soit 375 sociétés). Les rentrées

...